

raconter joliment ce qu'ils ont vu, ou se sont figuré voir. Mais, comme le soleil luit pour tout le monde, il y a eu un mortel heureux qui, sans être poète, sans être mort antérieurement, fit un voyage aux régions célestes, en corps et en âme, et ici se place mon histoire qui n'a pas mauvais emploi.

Ce voyageur s'appelait don Bonhomme ; c'était une espèce de Sancho Panza, farci d'aphorismes et de sentences, tendant tous et toutes à gagner de l'argent et à lui procurer une vie commode et sans fatigue. On voit clairement, par de pareilles dispositions, qu'il était ce qu'on appelle par ici un philosophe pratique. Il avait l'utilité pour boussole et pour règle de ses actions ; il ne commettait pas de crimes pour ne pas aller aux galères ; il payait ponctuellement ses dettes et remplissait ses obligations pour avoir du crédit ; il ne se livrait pas aux vices parce qu'ils coûtent cher et qu'ils ruinent la santé ; il n'offensait et ne blessait personne pour n'être ni blessé ni offensé ; il répartissait quelques sous aux pauvres pour avoir la réputation de charitable et pour se préparer un petit coin dans le royaume des cieux. Il prêtait des sommes à 9<sup>o</sup>/<sub>10</sub> ; il est vrai que ses confrères prélevaient 20 et 25 et même 30, écorchant le prochain ou les proches ; lui, don Bonhomme, il savait parfaitement que le risque du capital producteur de l'intérêt augmente en proportion des intérêts et cette considération le contenait dans les justes limites d'une certaine modération relative. En échange, avant de lâcher la monnaie, il exigeait un bataillon de garants responsables, ayant maison solide et de bonnes fermes hypothéquées, et s'il n'exigeait pas le Palais-Royal ou le Musée national de peinture, ce n'était certainement pas faute de volonté, ni excès de confiance. Finalement, don Bonhomme était un sujet honnête, d'une honnêteté basée sur l'égoïsme ; il aurait pu être juge de paix, membre d'un conseil municipal et député aux Cortès ; il donnait à tout le monde le bonjour et parfois de bon conseil. Si vous joignez à tout cela qu'il était petit, gros, ventru, d'un visage vulgaire et qu'il frisait le demi-siècle, le portrait sera achevé, et je n'ai rien à ajouter.

Donc, ce même don Bonhomme, cet illustre personnage si réglé en tout, fut celui qui visita l'empyrée du ciel et qui revint sur la terre en chair mortelle, aventure que je lui ai entendu raconter au café italien, en prenant un sorbet et des gauffres et qui arriva de la manière suivante :

(A suivre)